

Dent pour dent

Ile-de-France, début du Vingt-et-unième siècle.

– « Non mais franchement... Tu crois vraiment qu'elle a besoin d'autant d'espace pour vivre, ta mère... ? Toute seule ? Ca fait cinq ans qu'elle est veuve, qu'elle ne reçoit jamais personne, et qu'elle vit dans huit pièces... »

Sans répondre, Georges Mouffard replongea la tête dans son magazine automobile. Quand ça démarrait comme ça, sans le moindre préambule, il valait mieux faire le mort. Il ignorait si c'était dans la lingerie ou dans le cellier, (en fait une seule et même pièce coupée en deux par un vieux rideau) qu'Arlette avait déterré la hache de guerre. Mais à la voir s'agiter autour de lui dans la cuisine comme une grosse pipistrelle en panne de sonar, il se sentait des fourmis sous le scalp. Il s'était réfugié là sur le coup de cinq heures, croyant trouver un peu de calme, mais c'était raté. Pour l'obliger à relever le nez de ses fiches techniques, – celles de la dernière Mercedes qu'il ne pourrait jamais se payer –, elle avait fait claquer avec une violence très mesurée mais plusieurs fois d'affilée les portes des deux placards, sans pouvoir mettre la main sur ce qu'à l'évidence elle ne cherchait pas, puisqu'elle l'avait déjà : un vrai bon motif de dispute. Il ne restait plus à celle qu'il avait appelée un jour Caille-adorée qu'à se tartiner les joues de fond-de-teint, et à se peindre le tour des yeux avec du Max Factor Blue Liner pour déclarer ouverte la bataille du week-end.

Depuis longtemps, Caille-adorée ne s'appelait plus que Dis-donc. C'était moins tendre, moins poétique mais beaucoup plus pratique pour l'apostrophe : « Dis-donc... Tu n'aurais pas vu... Dis-donc... Tu n'aurais pas touché... Dis-donc... Il faudrait que... » Etc.

C'est qu'entre-temps, elle avait pris seize kilos. « Quinze... ! » corrigeait-elle d'un ton sec. Mais rien que du muscle à l'en croire. Du muscle, et pas mal de reste, que Dis-donc entretenait deux fois par semaine au Gym-Center de la rue d'Odessa. Elle y avait un abonnement ruineux, mais qui valait assurément le coup à ce qu'elle disait : d'abord l'endroit était d'une propreté impeccable, et les machines étaient américaines. C'était écrit d'ailleurs dessus. Et en large. (Elle mimait la largeur d'un revers emphatique du bras pour bien convaincre l'interlocuteur). Ensuite les plantes vertes n'étaient pas en plastique, et elles formaient comme une petite forêt tropicale. Elles contribuaient donc à l'oxygénation de tous pendant l'effort. C'est à ce genre de détails qu'on reconnaît une bonne maison. Une maison « bien tenue ». Enfin et surtout, il n'y avait que des « gens bien » dans la clientèle. Même en survêtement, on ne pouvait pas douter qu'ils l'étaient. Des têtes pareilles, ça ne trompait pas : des têtes de dentistes, de professeurs. Des têtes de chargés d'affaires. Une telle fréquentation n'avait pas de prix. Sans compter dessus comme de vraies relations, du moins pas encore, ça pouvait toujours servir un jour.

Cinq heures, c'était l'heure du samedi ou Dis-donc aimait faire un tour. N'importe où.

A pied, en voiture, ça lui était égal. Mais il fallait qu'elle sorte, avec son maquillage de guerre. Cinq heures, c'était aussi l'heure du samedi où Georges se sentait prêt à la sieste qu'on lui avait refusée tout l'après-midi faute d'un silence suffisant. Dans le salon mis sens dessus-dessous par les jumeaux, Bobby et Ken, il était en effet impossible de se concentrer sur quoi que ce soit, même lorsqu'il s'agissait de comparer les cylindrées de voitures de toute façon faites pour les riches. Les deux garnements monopolisaient la télécommande depuis le déjeuner sans rien regarder sur l'écran. Mais entre leurs fréquentes empoignades, il y en avait toujours un des deux pour changer de chaîne sans avertir.

Avec une frénésie qui n'avait d'égale que leur effronterie pour répondre en chœur qu'ils attendaient quelque chose de spécial

sur M6. Deux jeunes vautours le bec toujours ouvert, la tête renversée en arrière sur leur long cou pour mieux hurler ce qu'ils avaient à se dire. Car ils ne savaient bien faire que ça : hurler, depuis le berceau... Ca faisait douze ans qu'ils hurlaient.

Sauf en classe, où l'on désespérait de les avoir réellement entendus, surtout quand on les interrogeait. Le psychologue d'établissement avait trouvé la balance équilibrée, l'influence de la gémellité corrigeant les effets d'une puberté précoce. Selon lui, il n'y avait pas d'urgence. Enfin, pas de grande urgence. Et puisque face au groupe penaud des Mouffard, – parents et enfants convoqués ensemble, avec le même air interdit, par le chef d'établissement –, il était le seul à avoir un diplôme, la famille lui faisait confiance.

Par chance, Cynthia, leur soeur aînée, affublée elle aussi d'un prénom de série-télé californienne, sans doute parce que les feuilletons hindous n'avaient encore envahi le petit écran, passait la journée chez une copine. Pour fêter avec elle son anniversaire. Enfin, c'est ce qu'elle avait raconté. A quatorze ans chez les Mouffard, on n'était plus tenu de faire vraiment ce qu'on disait. Il y avait bien plus de chances de la voir traîner avec sa bande sur le Forum des Halles que souffler sur des bougies pour aider sa copine. D'ordinaire, c'était Cynthia qui prenait sur elle de taper sur les jumeaux. Pour qu'ils la bouclent cinq minutes, de temps à autre, parce qu'elle n'entendait même plus ce qu'elle écoutait dans son baladeur. Des choses très métalliques.

Des choses allemandes. Tellement allemandes qu'elle devaient venir de l'Est, malgré la réunification. Quand elle se mettait à cogner sur ses frères, avec tout ce qui lui tombait sous la main, les parents Mouffard se trouvaient une occupation soudaine, lui dans le garage, elle sur le balcon, pour oublier ce trio de fruits acides à qui ils avaient donné le jour.

Était-ce à cause d'une relance pour la mensualité impayée d'un canapé cuir pleine peau cousu sellier, réglable en quarante huit versements ? (A terme, en admettant qu'on y arrive, ça ferait belle lurette qu'il aurait été défoncé ce canapé et qu'il faudrait le changer, la famille entière bivouaquant dessus pour tout y faire par roulement, en regardant la télé : les devoirs, la bagarre, la

couture, la dînette, – fondue savoyarde comprise –, et l’amour, parfois, quand la portée ronflait dans sa chambre !)

Ou parce qu’une fois de plus il faudrait se contenter d’envoyer les gosses chez leur oncle pour Noël, le budget familial étant dépassé pour les classes de neige, que Dis-donc cherchait l’affrontement ? Pas seulement : ça lui empoisonnait la vie de penser que la vieille madame Mouffard, sa belle-mère, puisse couler ses derniers jours au large, dans son pavillon de Levallois-Perret.

Même avec sa demi-pension elle ne devait pas s’embêter la chipie ! Un vrai gaspillage... Si elle avait eu un peu de coeur, elle aurait dû le vendre, ce pavillon. En pierre meulière, ce n’était pas les acheteurs qui manquaient... Et prendre un studio à la place ! Puisqu’elle ne sortait jamais et qu’elle lisait tout le temps ! On ne pouvait pas lire dans huit pièces en même temps !

Même en mettant des marque-page partout... Avec l’argent, elle aurait pu mettre un peu de beurre dans les épinards de ses deux fils... Des épinards surgelés bien sûr, les frais étant hors de prix.

Il ne fallait pas demander une chose pareille à un vieux machin. C’est toujours un paquet d’égoïsme. Il n’y avait donc qu’à attendre. En souhaitant que ça se passe le plus vite possible.

– « Tu sais ce que je ferais à ta place ? »

Georges leva le menton, craignant le pire. « Et bien j’appellerais ton frère pour en discuter. Il doit penser la même chose... Mais coincé comme il est... ! »

Il fallait bien l’admettre. Sur ce dernier point, elle n’avait pas tort. Gilbert était appariteur dans un lycée de la plaine Saint-Denis. Entre son gros registre toilé de gris moucheté et une femme neurasthénique, six mois par an en maison de repos, on ne pouvait pas dire que de doux zéphyr soufflaient tous les jours, ou que sa vie était semée de pétales de roses. Il élevait quasiment seul sa fille, qui tenait de lui une complexion chlorotique et un penchant prononcé pour l’isolement. Elle s’abritait comme la Poucette d’Andersen sous tout ce qui pouvait la soustraire au re-

gard des autres : un pan retombant d'une toile cirée, un paravent de dossiers de chaises, un toit d'ombelles dans le parc fleuri de la clinique où on la menait visiter sa mère, lessivée par ses tranquillisants. D'une voix pâteuse, elle ne savait que répéter à sa fille qu'elle la trouvait bien grandie, depuis la dernière fois. Ce n'était pas vraiment les mots que la gamine attendait : devant un constat si insistant, elle s'étonnait de ne pas mesurer déjà plusieurs mètres de haut.

C'était la seule que Madame Bouffard supportait parmi ses petits-enfants. Quand on la lui confiait, trop rarement à son goût, il lui suffisait de lui coller un livre dans les mains pour avoir la paix, et de la compagnie. Une si brave petite ! Tandis qu'avec les autres... Surtout quand ils se mettaient à traquer leur cousine, les rares fois où ils se réunissaient chez la vieille dame, sous prétexte qu'elle apprenait le latin. Du latin ! Au siècle de Mickael Jackson... et surtout du verlan, seule matière où ils excellaient.

Un jour, les jumeaux l'avaient forcée à sortir de son cartable sa grammaire latine parce qu'ils ne croyaient pas qu'on puisse enseigner une chose pareille pour de vrai. Ils en étaient restés bouche-bée. Puis ils s'étaient tellement chamaillés pour faire du rap en cadence sur la même page de déclinaisons, – tem-pla, templa, templo-rum –, qu'ils lui avaient rendu son livre déchiré par le milieu. Marie avait pleurniché à sec toute la soirée. Elle avait pourtant l'habitude de leur servir de souffre-douleur, mais son père excédé décida alors d'inviter moins souvent ces neveux qui lui semblaient filer du mauvais coton, et à qui il déplorait de ne pas insuffler un peu du goût de l'étude. Les Georges Mouffard prétendaient que ça ne servait à rien, puisque les jumeaux étaient notés dans la moyenne de leur classe. C'est à dire bien en-dessous des pâquerettes. Leurs parents se rassuraient à penser qu'à un iota près, c'était pareil qu'avoir la moyenne, même s'ils étaient capables de faire le distinguo. Les rapports entre Gilbert et Georges étaient plus qu'inconsistants, et seule les avait renvoyés l'un vers l'autre l'indéfectible haine qu'Arlette portait à sa belle soeur, à cause de ses indemnités de longue maladie. Avec ce quasi-double salaire, ceux de la plaine Saint Denis faisaient à ses yeux figures de nantis. Deux nantis dont une fainéante. Une vraie ! D'autant qu'ils

bénéficiaient d'un logement de fonction ! Alors qu'elle devait se débrouiller avec le maigre bulletin de pompiste que Georges lui tendait chaque mois pour qu'elle vérifie à sa place si on ne lui avait pas fait trop de retenues. Et maintenant que Cynthia voulait faire la demoiselle, avec l'amour des marques qu'elle affichait, et les prix de tout ça, cela devenait presque intenable.

Noël arrivait bientôt, et l'état de sa belle-soeur s'était subitement amélioré. Un miracle qui désorienta Dis-donc.

– « Elle va vraiment mieux ? » demanda-t-elle en fronçant un sourcil.

– « On dirait presque que ça te fait de la peine... », osa Gilbert à sa grande surprise.

– « Comment peux-tu dire une horreur pareille... ! » susurra-t-elle pour confirmer, en fermant les yeux.

La vieille Madame Mouffard toute heureuse de ce rétablissement auquel plus personne ne croyait, décida de fêter ça, et d'inviter chez elle tout son petit monde pour le réveillon.

Un lendemain de gel inattendu l'obligea à décliner son offre : elle glissa sur un trottoir et se cassa le poignet. En plusieurs morceaux. On dut lui revisser l'ensemble. On n'était plus qu'à trois jours du réveillon. Elle était au désespoir.

Georges avait un bon fond. Il proposa à sa mère d'organiser ce réveillon chez lui. Arlette protesta, et n'accepta qu'à une condition expresse : en profiter pour suggérer, voire imposer à la vieille dame de renoncer à son mode de vie dispendieux. La chute sur le poignet était une occasion en or pour la décider à ne plus vivre seule et l'installer dans une maison de retraite Dis-donc avait passé une bonne partie de l'après-midi sur internet pour avoir la liste d'adresses la plus fournie et savoir combien il leur en coûterait. Chiffres en mains, elle força son mari à appeler son frère au téléphone pour préparer le terrain. Mais il était tellement embarrassé par ce qu'il avait à dire, qu'il ne se décidait pas à entamer le sujet, ce qui la rendait folle. Il se perdit dans des considérations assez

vagues sur l'état du pays et de la météo. Gilbert ne comprenait pas la raison d'un appel à onze heures du soir pour confirmer une chose aussi bien entendue : le réveillon en famille chez Georges et Arlette le surlendemain.

– « J'en étais sûre ! » fulmina-t-elle. « Tu n'es vraiment qu'un dégonflé... ! »

Georges accusa le coup.

– « Mais enfin, c'est moche d'appeler les gens à une heure pareille pour leur parler de ça... ! »

– « D'abord, c'est pas des « gens » : c'est ton frère ! Et il n'y a pas d'heure pour prendre une décision qui s'impose... »

– « Qui s'impose ? Mais ma mère a encore toute sa tête ! Elle est libre de faire comme elle veut ! »

C'était la seule réponse qu'Arlette ne voulait pas entendre, parce qu'elle mettait par terre toute argumentation.

– « Puisque tu le prends comme ça... » soupira-t-elle ironiquement, dans une mise en garde pleine de sous-entendus.

Le grand soir arriva. Gilbert était passé prendre avec les deux femmes de sa vie la grand-mère à Levallois. La vieille dame s'était habillée d'une main, mais avec soin. Et si ce n'était ce plâtre qui dépassait de la manche droite d'un joli chemisier à fleurs pour rappeler qu'elle était entrée dans l'âge des chutes, elle avait fière allure. Au point que Dis-donc changea de visage en leur ouvrant la porte. La bonne santé et l'élégance que la retraitée affichait en souriant lui parurent une pure provocation. Elle s'effaça devant elle en la saluant d'un « Bonsoir Maman ... » si rêche que Gilbert et sa femme marquèrent le pas derrière elle, en se rattrapant aux épaules de la petite latiniste qu'ils poussaient devant, un peu guindée dans ses habits du dimanche.

Cynthia s'était faufilée dans le dos de sa mère, pressée de montrer à sa cousine son accoutrement de pop-star. Elle tendait trop haut ses joues pour qu'on n'essuyât pas la pluie de micro-paillettes qu'elle avait collées dessus, avec la complicité de sa mère.

La petite Marie observait, médusée, cette cousine à peine plus vieille qu'elle qui avait l'air de sauter d'un podium, et elle cherchait en vain du regard la personne qui lui dirait laquelle des deux s'était trompée d'endroit. Gilbert, qui n'en était plus à un compromis près avec les gamins difficiles et multicolores de son lycée, ouvrit enfin les bras à sa belle-soeur :

– « Humm... Ca sent drôlement bon... », ce qui était la formule d'apaisement la plus simple qu'il avait trouvée. Il jugea trop tard que c'était un peu court, et il se reprit avec une générosité maladroite :

« On espère que tu ne t'es pas donné trop de peine... »

Sa femme donna son assentiment avec ce sourire triste et gêné qui ne changeait pas son expression de repos. Piquée au vif, (le vif englobait chez Dis-donc la totalité de sa surface corporelle) l'hôtesse répondit :

– « En ce qui me concerne, cela n'a jamais été un problème de cuisiner ! » en regardant droit dans les yeux sa belle soeur qui n'en finissait pas d'étirer son sourire plaintif. « C'est un vrai plaisir, et puis il faut ce qu'il faut : ce n'est pas Noël tous les jours... »

Ce n'était sans doute pas nécessaire de se trémousser autant pour dire ça, mais elle se trémoussa quand même, persuadée que le corps devait lui aussi participer à l'esprit d'à-propos, comme on le fait toujours à la Comédie-Française. Georges s'attardait dans la salle de bain. Il s'était aspergé deux fois de suite d'une lotion d'après-rasage dont la fragrance le grisait et l'empêchait de tourner le loquet. Du moins c'est ce qu'il croyait. En fait il hésitait, – parce qu'il redoutait le pire de cette soirée –, à aller au devant des arrivants pour les embrasser. Il se décida enfin à sortir, et mit alors un coeur démesuré à vouloir leur enlever leur manteau. A tous en même temps, et à les installer au salon en urgence : comme s'ils n'étaient pas tout à fait certains d'avoir été invités. Ou pire, de vouloir rester... Dis-donc avait de la suite dans les idées. Personne ne l'aurait contesté. Elle sauta donc sur la première occasion d'aborder l'épineuse rubrique de la maison de retraite.

C'est Georges qui la lui fournit, sans s'en douter, en découvrant le chapon. Les articulations étaient un peu dures à trancher malgré deux heures trente de four. Il crut bon de commenter ainsi la résistance de la bête :

– « On voit qu'il a eu tout le temps de courir, le bougre ! Ça change de la volaille de batterie... »

Des performances sportives du volatile et de l'état de ses pilons, Dis-donc n'eut aucun mal à passer à la fatigue articulaire. De là, à l'ostéoporose. Et d'un bond, à la fracture du col du fémur chez les gens âgés, en laissant flotter son regard sur le plâtre encore frais de sa belle-mère. Elle ne pouvait être plus claire et elle pensait avoir suffisamment tendu la perche à son mari et à son empoté de frère. Pourtant personne ne lui emboîta le pas, tout le monde ou presque se contentant de la féliciter pour la succulence de son plat. Seule Madame Mère attendait avec un air modeste que son autre belle-fille, la dépressive, ait fini de lui découper en petits bouts son haut-de-cuisse. Tous continuaient à s'empiffrer, alors qu'elle chipotait toujours de sa main libre le petit tas de dès de viande qu'elle n'osait pas entamer.

– « Tu n'aimes plus le chapon, Maman... ? » finit par s'inquiéter Gilbert, au moment où il tendait son assiette pour qu'on le resserve.

– « Oh non, mon chéri. Ce n'est pas ce que tu crois... D'autant que cette volaille paraît excellente. Mais depuis quelque temps j'ai des problèmes avec mon appareil. Ce n'est pas très ragoûtant de parler de ça à table. Mais je ne peux plus rien mâcher. Il va falloir que je fasse quelque chose... »

– « Un petit effort quand même, Maman », osa la bru sous tranquillisants. « C'est tellement tendre... Goûtez au moins à la farce, alors... »

Tous les regards étant braqués sur elle, la vieille dame fit preuve de bonne volonté. Elle enfourna donc une toute petite bouchée avant de plisser discrètement ses lèvres pour masquer la douleur que la mastication entraînait. Elle ressemblait à un vieux lapin gris mâchonnant de l'herbe, et les jumeaux éclatèrent de rire au quart de tour.

– « Fais-le encore, Mamie... C'est génial ! Oh oui, comme ça, fais-le encore... ! »

La pauvre femme s'escrimait du mieux qu'elle pouvait, mais elle ressemblait de plus en plus à un vieux lapin gris.

« C'est géant ! », s'exclamèrent en chœur les jumeaux, prêts à battre des mains.

« Tu pourrais pas nous le prêter pour la cantine ? Les copains adoreraient ça ! »

– « Les jumeaux ! Ca suffit comme ça ! Arrêtez d'embêter Grand-Mère... » se résigna à murmurer Georges que son frère encourageait d'un froncement de sourcil à sortir de son apathie.

Mais il était trop tard : l'ex Caille-Adorée n'avait pu s'empêcher de pouffer au même moment, entraînant l'hilarité de la tablée. Madame Mère, ne sachant plus quoi faire de sa bouchée impraticable manquait s'étrangler. Elle était au comble de la gêne. Gilbert lui tapa doucement dans le dos et lui proposa de boire un peu d'eau. N'étant pas à une gaffe près, et connaissant la gourmandise de sa mère, il essayait de la consoler du mieux qu'il pouvait :

– « Tu te rattraperas au dessert, allez... »

Mais il ignorait en quoi consistait le dessert. C'était hélas une construction de nougatine entre les plaques de laquelle courrait un soupçon de crème au beurre. Madame Mère révoltée ne consentit même pas à ce qu'on la serve, au grand dépit des enfants qui rêvaient maintenant de la voir imiter le castor, ou le dromadaire. Elle n'avait qu'une envie : rentrer à Levallois au plus vite, et oublier l'humiliation de ce repas qu'elle n'avait pu partager. On tenta bien de lui faire boire un peu de champagne, histoire de rester sur une note festive. Elle se referma comme une huître, que l'on essaya de fixer sur le canapé-aux-quarante-huit-mensualités.

– « Tiens... Un marron glacé... Ca tu peux... tout de même... ! »,dit Georges en lui secouant la boîte sous le nez. « Attends, je vais t'enlever le papier... »

Arlette avait refermé la porte de la cuisine sur une orgie de vaisselle sale et elle passa dans la salle de bain pour un raccord de maquillage. Elle se sentit ensuite mieux armée pour revenir à l'attaque et remettre sur le tapis (payable en quinze mensualités) son obsessionnelle histoire de maison de retraite. Se sentant peu soutenue, elle ne monta que plus vivement seule à l'assaut. Avec l'onction d'un conseiller en placements boursiers, elle entreprit sa belle-mère sur l'inquiétude constante qu'ils avaient à la voir vivre tant isolée, dans cette villa, si pleine d'escaliers trop raides et de souvenirs trop mélancoliques : ils ne pouvaient que l'user plus vite, et précipiter sa fin. La maison de retraite était la solution idéale ! Et ajouta-t-elle perfide :

– « Dans la plupart, il y a une assistance médicale très, très régulière... Ca nous rassurerait tous, n'est-ce pas... » dit-elle en cherchant autour d'elle un semblant d'approbation. « On ne vous aurait jamais laissée par exemple négliger votre dentition comme vous l'avez fait... C'est très important que les personnes de votre âge mangent de tout... Mais pour ça il faut de bonnes dents. Vous le savez bien, vous qui lisez tant, que ce sont les os et les dents qui souffrent en premier d'une mauvaise alimentation... »

Madame Mère était mortifiée de se voir proposer une mise sur la touche si enthousiaste, et par une assistante sociale improvisée aussi directive qu'Arlette. D'autant que le silence complice de ses fils valait consentement.

– « Vous avez sans doute raison », admit-elle poliment. « Il faut simplement que je me fasse à cette idée... J'ai besoin d'un peu de temps. D'ailleurs... », poursuivit-elle en se ressaisissant, comme si cette idée venait tout juste de l'effleurer, « il va falloir réfléchir à ce qu'on fera de cette maison... »

– « Mais ne vous frappez pas pour ça... » reprit Arlette avec l'air de dire qu'il serait toujours temps d'y penser le moment venu, alors que son regard affirmait suavement le contraire.

Madame Mère arrangea plusieurs fois la manchette de son chemisier au dessus du plâtre sur son poignet, pour signaler que l'heure de rentrer chez elle avait sonné.

– « Tu pourras me remercier d'avoir mis les pieds dans le plat... », lança Dis-donc à son mari en entendant l'ascenseur éloigner les autres. « Sans moi, on y serait encore dans deux réveillons... » Elle ne croyait pas si bien dire. Ou presque. Il fallut attendre le réveillon d'après, que Madame mère tint à organiser chez elle. Pendant l'année écoulée, elle s'était faite d'une extrême discrétion. Elle était devenue presque fuyante. Toujours aimable, très aimable, mais fuyante. A la surprise des siens, elle voyagea à plusieurs reprises, en Suisse en particulier, d'où elle envoyait des vues de lacs enneigés et de sentiers où l'on aurait juré entendre les clarines. Elles ne manquaient pas d'exciter la méfiance jalouse d'Arlette, comme la perplexité de ses fils.

« Il ne nous manquerait plus maintenant qu'elle tombe dans les bras d'un vieux chasseur d'edelweiss, avec un short en peau

retournée ! » railla Dis-donc avec un brin d'inquiétude dans le gosier. « Je serais curieuse de voir ce qu'elle fabrique... »

Ce qu'elle fabriquait, ou plutôt ce qu'elle faisait fabriquer, elle eut tout le loisir de le découvrir pour ce nouveau réveillon. Dès qu'elle l'avait revue, Arlette lui avait trouvé quelque chose de changé, mais en mieux, ce qui n'était pas dans ses habitudes, mais sans pouvoir dire ce que c'était... C'était quelque chose de plus jeune dans le visage. Dans le bas du visage...

– « Alors, mes enfants, vous ne dites rien ? » demanda la septuagénaire en pleine forme. « Vous ne remarquez rien ? »

Tous la détaillaient maintenant avec empressement, mais aucun d'entre eux ne trouvait encore.

« Vraiment ? Vous ne voyez rien de changé ? », insista-t-elle en jouant la coquette.

Alors elle se mit à sourire. Sourire de toutes ses dents. De dents admirables comme on n'en voit que dans les magazines, et encore sur des photos probablement retouchées. Un sourire de princesse ou de star hollywoodienne. Une perfection nacrée : deux rangs de perles alignés.

Et ce n'était pas un dentier...

« Je tenais à vous faire la surprise, mais ça m'a pris un certain temps... Vous avez bien fait de me secouer l'an dernier. En sortant de chez Georges, j'avais pris ma décision. J'avais lu la veille dans un journal, alors que je souffrais le martyre avec mon appareil, qu'un professeur de Zurich faisait des miracles, même sur des vieilles bouches comme la mienne... Avec des implants... ! »

Sa descendance la scrutait, comme estomaquée.

« Des implants, vous voyez ce que c'est ! Des dents posées une par une » dit-elle en tapotant de l'ongle sur ses incisives admirablement rangées, « et qu'on n'enlève pas le soir avant d'aller se coucher... Ce n'était pas donné, d'accord... mais c'était garanti : je me suis payé cette petite folie. Si on n'en fait pas à mon âge... Alors je suis passée à ma banque pour un prêt. Ils m'ont demandé d'hypothéquer la maison... On m'en a remis trente deux ! Trente deux ! Vous vous rendez compte ! Comme quand j'avais vingt ans. La maison y est passée, mais voyez le résultat ! Je pourrais casser des noix avec ! Rassurez-vous, je ne le ferai pas... C'est mer-

veilleux, non... ? Dites-moi que vous êtes contents ! La maison est vendue : je signe l'acte demain pour rembourser mon prêt. »

Le pouls des héritiers s'était fait filant, et ils ne savaient trop quoi dire...

« Comme ça, finis les soucis ! Liquidée la villa et son trop-plein d'escaliers. De toute façon, vous n'y veniez jamais ou presque : vous n'aurez même plus à vous préoccuper de ça ! Vous allez me conseiller pour la maison de retraite. Je ne vous enquinerais plus que si vous voulez venir me chercher, de temps en temps... Pour réveillonner avec vous. Et avec ces dents-là, croyez moi, les chapons et les nougatines n'auront qu'à bien se tenir... »